ROBOTS

Revue de Presse 2009

L'étrange union des comédiens et des robots

THÉÂTRE

Après dix ans d'attente, le projet de Christian Denisart voit enfin le jour chez Barnabé, à Servion: robots et comédiens partageront l'affiche d'un spectacle qui se veut plus poétique que technologique. Une première mondiale.

ANNE-SYLVIE SPRENGER

Tout est parti d'une image: celle d'un robot avec deux bras qui se balance comme un singe. Devant l'écran ce jour-là, Christian Denisart, jeune metteur en scène lausannois. L'homme est touché par la poésie des mouvements, «leur élégance, leur sensualité presque». «J'étais fasciné, se souvient-il, et tout de suite convaincu de la portée que cela pourrait avoir sur une scène.»

On est alors en 1999. L'artiste s'approche de partenaires scientifiques, le projet d'une pièce de théâtre alliant robots et comédiens se met en marche. L'EPFL conçoit les robots et les programmes, l'Ecole cantonale d'art de Lausanne dessine leur «carrosserie», selon l'expression de Christian Denisart. En 2004, le projet est sur le point d'aboutir, mais des problèmes d'argent empêchent les équipes d'aller jusqu'au bout de ce rêve inédit.

«Ce projet a failli mourir des dizaines de fois; parfois, j'avais l'impression d'un acharnement thérapeutique, raconte Christian Denisart. Mais à chaque fois que je me faisais à cette idée, je recevais des signaux qu'il fallait que je m'accroche.» Bien lui en a pris. Aujourd'hui, grâce au soutien du Théâtre Barnabé, à Servion, la pièce *Robots* verra le jour en mai prochain. Les comédiens Laurence Iseli et Branch Worsham partageront ainsi l'affiche de cette comédie romantique et sans paroles avec trois robots: *Igor*, le robot serviteur psychorigide, *Leila*, un robot aux apparences toutes féminines, et *Bruno*, sorte d'animal de compagnie robotique.

«Jouer avec des robots, c'est comme jouer avec un chien ou un enfant: ils attirent toute l'attention, c'est dur d'exister à côté», perçoit la comédienne Laurence Iseli, par ailleurs enthousiasmée par cette première mondiale. Christian Denisart confirme la difficulté: «Les comédiens ont deux fois plus de travail. Non seulement ils ont leur propre rôle, mais ils doivent en plus donner l'illusion que le robot réagit à ce qu'ils font, alors qu'ils ne font que suivre une programmation.»

Se laisser emporter

A un mois de la première, l'équipe est suspendue au comportement des robots: tout se déroulera-t-il comme prévu? «Il faut avoir confiance, répond Laurence Iseli. Comme il faut toujours avoir confiance en son partenaire de scène.» Si les résultats technologiques sont aujourd'hui au cœur des interrogations, Christian Denisart est, lui, clair à propos de son défi: «Je ne veux pas être dans le domaine du défi technologique, je ne veux pas que cette pièce n'intéresse que les petits garçons fascinés par les robots. Mon pari sera gagné si le public oublie la technologie et se laisse emporter par l'histoire. L'émotion doit prendre le pas sur l'étonnement.» ■

Théâtre Barnabé, Servion.
Du 1er mai au 17 mai.
Rés.: 021 903 0 903.

MAHERI ADO

ÉMOTION Christian Denisart (à g.), metteur en scène, et les comédiens Laurence Iseli et Branch Worsham, à côté des robots, partenaires de jeu dans ce spectacle imaginé il y a dix ans déjà! ORIENTAL-VEVEY, LE 20 FÉVRIER 2009

L'art de la technologie

Les robots ont été réalisés grâce à la collaboration scientifique de l'EPFL, par le biais de l'Autonomous System Lab. L'équipe du professeur Stiegwart, déjà responsable de la plus grosse installation du monde de robots autonomes et interactifs durant l'exposition nationale Expo.02, a parié sur le projet, lancé les travaux de recherches et développé un programme qui a permis de confirmer la faisabilité du projet.

C'est à BlueBotics ensuite, une jeune spin-off de ce laboratoire, et sous la direction de Nicola Tomatis, qu'ont incombé ensuite la fabrication et la mise au point des machines afin qu'elles soient capables d'évoluer de manière autonome sur scène et d'interagir avec les comédiens et le décor. Luc Bergeron, professeur de design industriel à l'ECAL, s'est, lui, occupé de trouver un visuel qui mette ces machines à mi-chemin entre des objets et des personnages. Quant à François Junod, automatier à Sainte-Croix, il s'est penché sur les mouvements du robot féminin, afin de lui donner élégance et sensualité.

PATRICK MARTIN

Nicola Tomatis.

OLIVIER ALLENSPACH

François Junod.

Le plus difficile dans ce projet? «Il nous a fallu répondre à des besoins artistiques auxquels nous n'étions pas habitués, répond Nicola Tomatis, de BlueBotics. Les contraintes, ici, étaient esthétiques. Les déplacements devaient être plus ou moins rapides selon le caractère du comédien robotique. Les mouvements du bras et de la tête ne devaient pas seulement arriver au but prédéfini, mais ils devaient le faire toute en montrant un mouvement gracieux.»

A.-S. S.

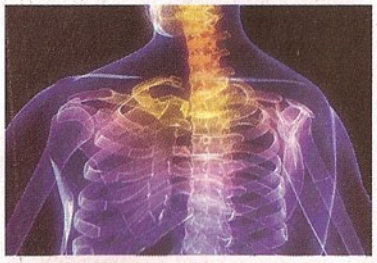
» Bio-express de Christian Denisart

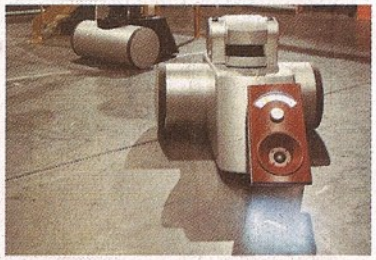
1968 Naissance le 5 mai à Antibes, en France.
1989-1991 Formation d'ingénieur du son au Studio Prism à Lausanne.
1989 Fonde le groupe Sakaryn, avec qui il sort deux disques.
1996-2003 Travaille comme technicien régisseur au Petit Théâtre de Lausanne.
2001 Crée la compagnie Les Voyages Extraordinaires.
2002 Monte sa première mise en scène avec *Voyage en Pamukalie*, au Festival de la Cité de Lausanne.
2006 Crée l'adaptation théâtrale de *Festen*, de Thomas Vinterberg, à l'Oriental de Vevey.
2007 Crée *20 000 lieues sous les mers*, d'après Jules Verne, au Petit Théâtre de Lausanne.
2008 Monte deux textes d'Eugène, son ami d'enfance: *Rame*, au Théâtre de Vidy, et *La vallée de la Jeunesse*, au CPO d'Ouchy.

Flash

N°4 – 31.03.09
Journal interne d'information
et d'opinion
http://mediacom.epfl.ch/

ÉCOLE POLYTECHNIQUE
FÉDÉRALE DE LAUSANNE





03 Parkinson

↳ Grâce à une nouvelle méthode de stimulation électrique de la moelle épinière, les personnes atteintes de la maladie de Parkinson pourrait bientôt disposer d'un nouveau traitement efficace. C'est ce que révèlent les résultats d'une étude menée par des chercheurs de l'Université de Duke, aux Etats-Unis, en collaboration avec l'EPFL, et qui a fait l'objet de la couverture du journal «Science».

14 Astronomie

↳ 2009 est l'Année internationale de l'astronomie. L'occasion de faire lever la tête aux habitants de la planète et leur montrer les merveilles du ciel! Surtout, Callista ne voudrait pas manquer pareil rendez-vous... L'association se plante le nez dans les étoiles par le biais de conférences, d'observations et autres animations. Partez à la découverte de l'Univers, en passant par Saturne et la Lune...

16 Rougeole

↳ En mars, le campus a connu une situation sans précédent, avec une épidémie de rougeole qui a nécessité des mesures exceptionnelles: mise sur pied d'une cellule de crise, envoi d'un questionnaire obligatoire à toute la communauté, campagne de vaccination intensive et éviction pour trois semaines des personnes à risque. Récit d'une mobilisation qui a bien fonctionné.

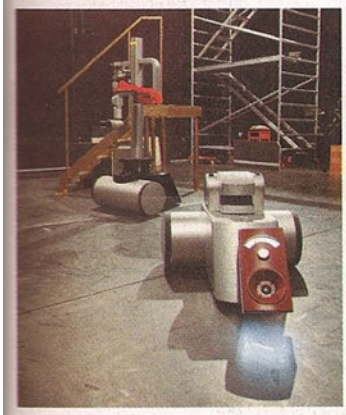
40 Robots

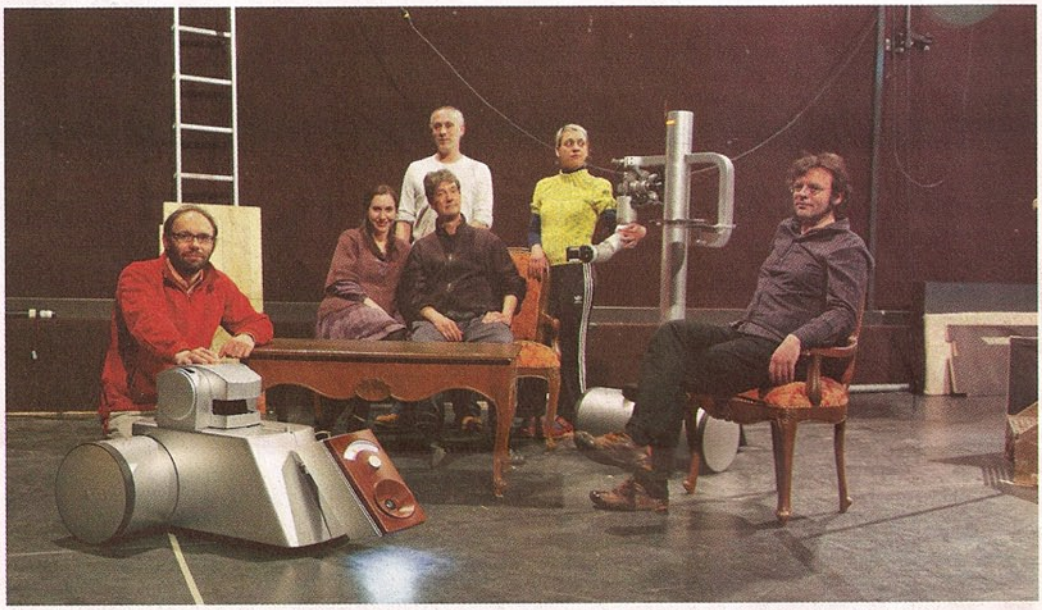
↳ Quelles relations peuvent émerger entre les hommes et les machines? Christian Denisart tente d'apporter une réponse à cette question à travers une pièce impliquant deux acteurs et trois... robots. Le projet, extrêmement ambitieux avait débuté en 2004 sur la base d'une collaboration avec l'Autonomous System Lab de l'EPFL. Il va enfin se concrétiser du 1er au 17 mai, grâce au théâtre Barnabé, à Servion.

Flash, 31 mars 2009

Pièce pour deux acteurs et trois robots

↪ CRÉATION: Quelles relations peuvent émerger entre les hommes et les machines? Quelles personnalités sommes-nous capables de projeter sur des robots? Plusieurs années après les premiers extraits présentés à l'EPFL, le metteur en scène Christian Denisart concrétise enfin son rêve, sur les planches du Théâtre Barnabé. A voir dès le 1er mai.





Répétition avant d'investir le Théâtre Barnabé: Olivier Renault, Laurence Iseli, Branch Worsham, Nicolas Pettit, Corine Rochet et Christian Denisart © ALAIN HERZOG

Nicolas Henchoz
Directeur EPFL-ECAL-LAB

Une gentilhommière cossue. Le maître des lieux est un personnage aussi étrange qu'élégant. Son serviteur a la dignité rigide d'un majordome anglais, mais il est fait de rouages et de métal. Une danseuse mécanique évolue dans ce décor avec une sensualité troublante. Et l'animal artificiel qui court dans les jambes de ce petit monde se balance sur ses deux roues dans un équilibre précaire...

Nous sommes chez un être qui a choisi de vivre reclus, seul dans sa prison dorée. Pour calmer ses craintes, il a truffé son nid de systèmes de sécurité inquiétants. Pour tromper sa solitude, il s'est entouré de machines complexes de sa création.

Tous se préparent pour une journée très particulière: «elle» vient lui rendre visite. «Elle», sa dernière chance de rejoindre le monde, son dernier lien avec les êtres de chair et de sang. Est-il prêt à tout sacrifier pour la séduire?

L'intrigue se développe entre acteurs humains et robotiques. Sous des apparences joyeusement divertissantes, Christian Denisart et le scénographe Gilbert Maire, de la Cie Les Voyages extraordinaires plongent les spectateurs dans le trouble de la relation entre l'homme et la machine au sein de notre société. Les robots sont-ils des objets? Des personnages? Des outils? Doivent-ils ressembler à leurs créateurs ou au contraire s'en distinguer?

Ce projet, extrêmement ambitieux avait débuté en 2004 sur la base d'une collaboration avec l'Autonomous System Lab de l'EPFL. Si la base des machines reprenait le concept créé pour Expo 02, l'exploration théâtrale et scientifique avait considérablement fait évoluer les propriétés des robots et leur interface de pilotage. La spin-off du laboratoire, BlueBotics, avait assumé une part importante du développement et de la production. Deux autres partenaires avaient également largement participé à ce défi: le département R&D de l'Ecal, sous la conduite de Luc Bergeron, chargé de créer l'identité visuelle du serviteur et de l'animal de compagnie. La danseuse reposait, quant à elle, principalement sur le talent de l'automatier François Junod, basé à Sainte-Croix. Après quelques apparitions sous forme d'extraits, notamment à la Magistrale de l'EPFL, le projet de spectacle a été brutalement freiné par des difficultés de gestion et de budget. Grâce au théâtre Barnabé, ainsi qu'à la volonté de la plupart des partenaires, le spectacle complet verra enfin le jour au mois de mai. Il s'accompagnera pour l'occasion d'une quatrième machine: le merveilleux orgue mécanique du théâtre, placé sous la houlette du compositeur et arrangeur Lee Maddeford.

Cette rencontre, ce questionnement trop rare entre humanité et technologie, ingénierie et poésie s'adresse tant au grand public qu'aux scientifiques. Que ce soit pour le simple plaisir des sens ou pour nourrir une discussion plus animée au tour d'un verre à la fin du spectacle. Ξ

Pratique

«Robots», Théâtre Barnabé, Servion, du 1er au 17 mai, les vendredi, samedi et dimanche.
Prix des places entre Fr. 30 et 50.-
Etudiants: Fr. 25.-
Dîner spectacle: Fr. 85.-
Réservations et renseignements: www.barnabe.ch ou Tél. 021 903 09 03

LUNDI 27 AVRIL 2009
24 HEURES

L'œuvre d'art qui va devenir comédienne

SAINTE-CROIX

Automate, *La danseuse* est aussi l'une des actrices de la pièce *Robots*, à l'affiche du Théâtre Barnabé à Servion, dès le 1er mai. Rencontre avec son géniteur: l'automatier sainte-crix François Junod.

VINCENT MAENDLY

Des automates, l'atelier de François Junod, rue des Rasses 17 à Sainte-Croix, en a vu naître beaucoup. Mais rares sont ceux qui font carrière sur les planches. Et c'est pourtant la destinée de sa nouvelle création: *La danseuse*. Celle-ci se frottera à l'art dramatique, sur une scène de théâtre. Celui de Barnabé à Servion pour commencer, où elle entamera dès le 1er mai sa carrière de comédienne, quasi tête d'affiche de la pièce *Robots*, de Christian Denisart.

La danseuse est née le 1er avril 2009, après quatre mois de travail, répartis sur... quatre ans. Le projet lancé en 2005 a en effet été mis en stand-by de longs mois. Frustration aujourd'hui éclipsée par le résultat final. «Chaque mouvement a son moteur», explique l'automatier-sculpteur. Elle peut bouger la tête d'avant en arrière, de gauche à droite, bouger les bras, fermer les paupières et se pencher en avant et en arrière.» C'est cette dernière articulation qui est la véritable innovation de François Junod. «Pour cela, j'ai créé une colonne vertébrale en aluminium. C'est la première fois que j'utilise cette technique», s'enthousiasme-t-il.

«Presque vivante»

Se déplaçant sur roulettes guidée par laser, *La danseuse* exécutera sur scène des gestes millimétrés. Ils sont orchestrés par Christian Denisart, grâce au programme informatique conçu par l'équipe de BlueBotics, des experts en robotique de l'EPFL. Un travail de fourmi qui donne l'illusion que l'automate réagit face à son partenaire humain. «On a l'impression qu'elle ne nous appartient plus... qu'elle est vivante», s'émerveille François Junod, qui a assisté à une répétition. Pour renforcer ce sentiment, l'artisan de génie a donné à son œuvre une souplesse à certaines articulations. Ce qui permet aux comédiens de la manipuler sans laisser transparaître la rigidité propre aux automates.

Avec son design épuré, *La danseuse* représente à merveille le chaînon manquant entre l'automate costumé d'antan et le robot high-tech. Sur scène, elle sera accompagnée par deux clinquants représentants de cette seconde catégorie. Qui n'auront certes pas la ligne érotique de l'androïde sainte-crix, mais qui, comme elle, n'auront pas le trac quand le rideau se lèvera. ■

Robot et automate: quelle différence?

La danseuse n'est pas la seule actrice mécanique du spectacle: deux robots sont aussi de la partie. Au fond, quelle différence entre ces derniers et les automates? La frontière est d'autant plus floue qu'il n'est, aujourd'hui, plus nécessaire de remonter les automates comme des pendules pour les voir bouger: les créations modernes sont programmées électroniquement. Pour François Junod, l'automate «est beaucoup plus futile» et s'apparente davantage à une œuvre d'art. Tandis que le robot a une fonction bien précise et «doit être rentable», philosophe-t-il. Dans la pièce de Christian Denisart, la différence est aussi visuelle. «L'automate est figuratif et le robot non», explique-t-il. Historiquement, le robot est aussi l'évolution de l'automate, que l'on fabrique depuis l'Antiquité. V. MA.

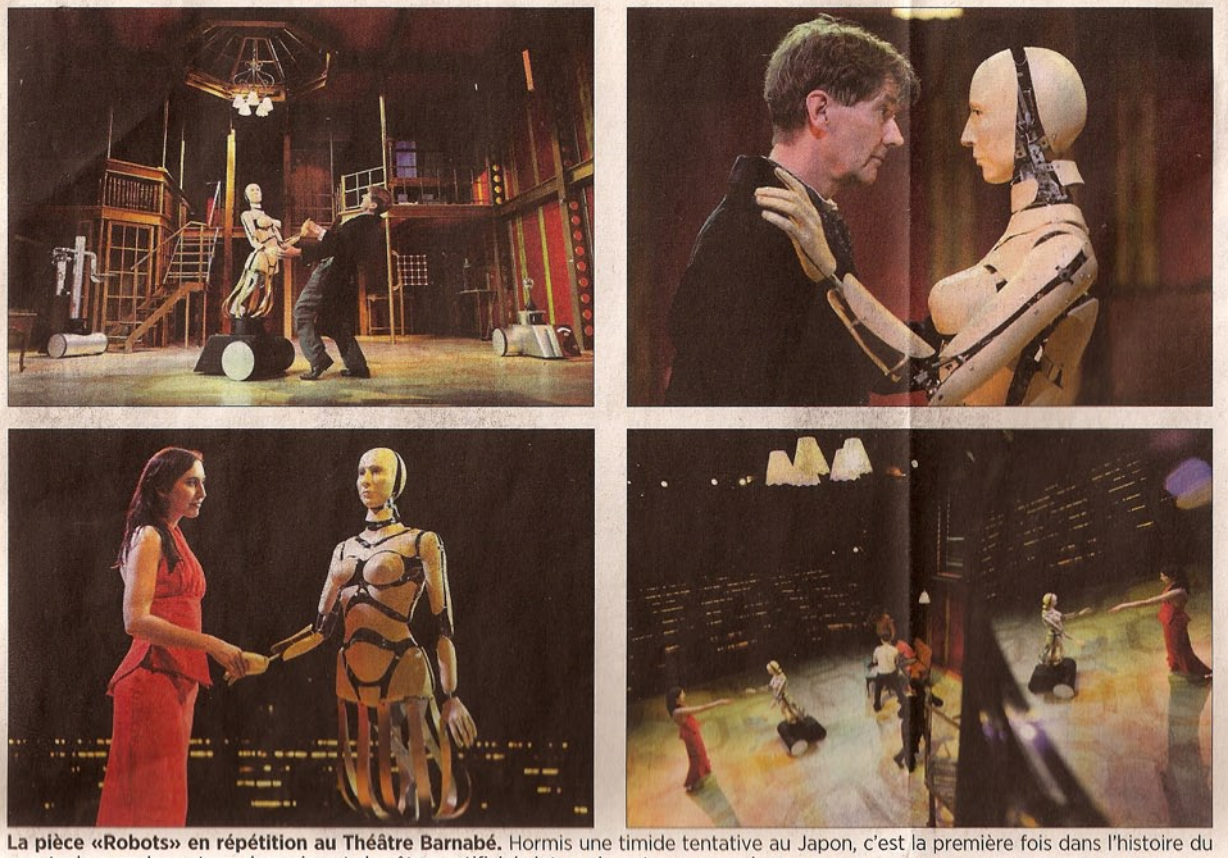
DANIEL BALMAT

LA DANSEUSE L'œuvre de François Junod a nécessité quatre mois de travail. Elle est faite d'une vingtaine de pièces en fibre de verre et d'une colonne vertébrale en alu.

Robots du vendredi au dimanche 17 mai, Théâtre Barnabé, Servion.
Réservations: 021 903 09 03
www.barnabe.ch

24 Heures, 27 avril 2009

Tribune de Genève, 29 avril 2009



La pièce «Robots» en répétition au Théâtre Barnabé. Hormis une timide tentative au Japon, c'est la première fois dans l'histoire du spectacle que des acteurs humains et des êtres artificiels interagissent sur une scène. (DOMINIC FAVRE/KEYSTONE)

Trois robots, deux humains, une scène

THÉÂTRE

En première mondiale, la pièce «Robots» met en scène à Servion acteurs de chair et machines programmées.

EMMANUEL BARRAUD

L'histoire est celle d'un homme à part. Cloîtré chez lui, à l'écart de ses semblables, il a peuplé son monde d'êtres cybernétiques. Un animal de compagnie, Bruno, et un majordome, Igor. Puis une danseuse, Leila, qui l'aidera à se préparer pour accueillir celle qu'il attend. Mise en scène par Christian Denisart, de la compagnie Les voyages extraordinaires, la pièce *Robots* sera jouée dès vendredi à Servion (Vaud).

Plusieurs années d'efforts auront été nécessaires pour en arriver là, des difficultés financières ayant retardé le projet. Mais tous les ingrédients sont désormais réunis. Aux deux acteurs de chair – Branch Worsham et Laurence Iseli – répondront les trois êtres d'acier dessinés par l'Ecole cantonale d'art de Lausanne (ECAL) avec l'artiste automatier François Junod, de Sainte-Croix, et animés par la jeune société Bluebotics.

Celle-ci est issue de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne et se profile dans la conception de robots destinés, par exemple, à manipuler automatiquement des marchandises dans un entrepôt. «Mais nous avons aussi, depuis plusieurs années, un prototype de robot «serviteur» équipé d'une machine à café. C'est lui qui a inspiré Igor», se souvient Nicola Tomatis, directeur de Bluebotics.

Programmation intuitive

S'il est habitué à créer des engins réglés comme du papier à musique, le cybernéticien s'est cette fois-ci heurté à quelques difficultés supplémentaires. «Il fallait non seulement que les robots se déplacent, mais qu'ils le fassent de façon harmonieuse», rappelle-t-il. Paradoxalement, il a également fallu supprimer quelques-uns des dispositifs qui équipent d'habitude ses engins. Notamment certaines sécurités qui auraient menacé d'interrompre le jeu...

Mais il fallait aussi éviter que la présence des ingénieurs de Bluebotics soit indispensable lors de chaque répétition. «Nous avons donc mis au point un logiciel qui permet aux artistes eux-mêmes de programmer les mouvements», reprend Nicola Tomatis. Cette application, qui du reste sera appliquée à des robots «commerciaux», semble faire ses preuves. «C'est en effet très intuitif», reconnaît Christian Denisart. Et d'avouer: «Je suis tout de même heureux d'avoir dans mon équipe quelqu'un qui est à la fois comédien et ingénieur...»

L'érotisme de la machine

A trois jours de la première, le metteur en scène affine les derniers détails et donne ses instructions... aux plus dociles des comédiens dont peut rêver un homme de théâtre. «Tout ce qu'il faut, c'est qu'ils ne tombent pas en panne... et pour l'heure, tout se passe bien!»

Avec ces engins, Christian Denisart est un homme comblé. «Nous avions avant tout besoin d'un socle robotique. A la limite, nous aurions pu simplement poser des mannequins dessus», explique-t-il. Mais grâce aux partenariats obtenus, ces acteurs d'un genre nouveau ont acquis un degré de complexité – et surtout d'esthétique – largement supérieur. Le majordome dispose d'un bras capable de servir des boissons et la danseuse s'anime élégamment autour de dizaines d'articulations, chacune étant pourvue de son propre moteur. Elle peut même se pencher d'avant en arrière, non sans érotisme, grâce à la colonne vertébrale d'aluminium entièrement développée par François Junod. De quoi, sans doute, troubler un public qui verra que la frontière entre hommes et machines devient de plus en plus ténue.

▮ *«Robots», Théâtre Barnabé, Servion (Vaud), du 1er au 17 mai, infos* www.barnabe.ch.

PAGES COORDONNÉES PAR LAURENT FAVRE

PREMIÈRE MONDIALE

Tableau de famille
Les comédiens Laurence Iseli et Branch Worsham, entourés d'Igor le robot-ménager, Leila la danseuse et Bruno le chien.

Laurence Iseli et Branch Worsham

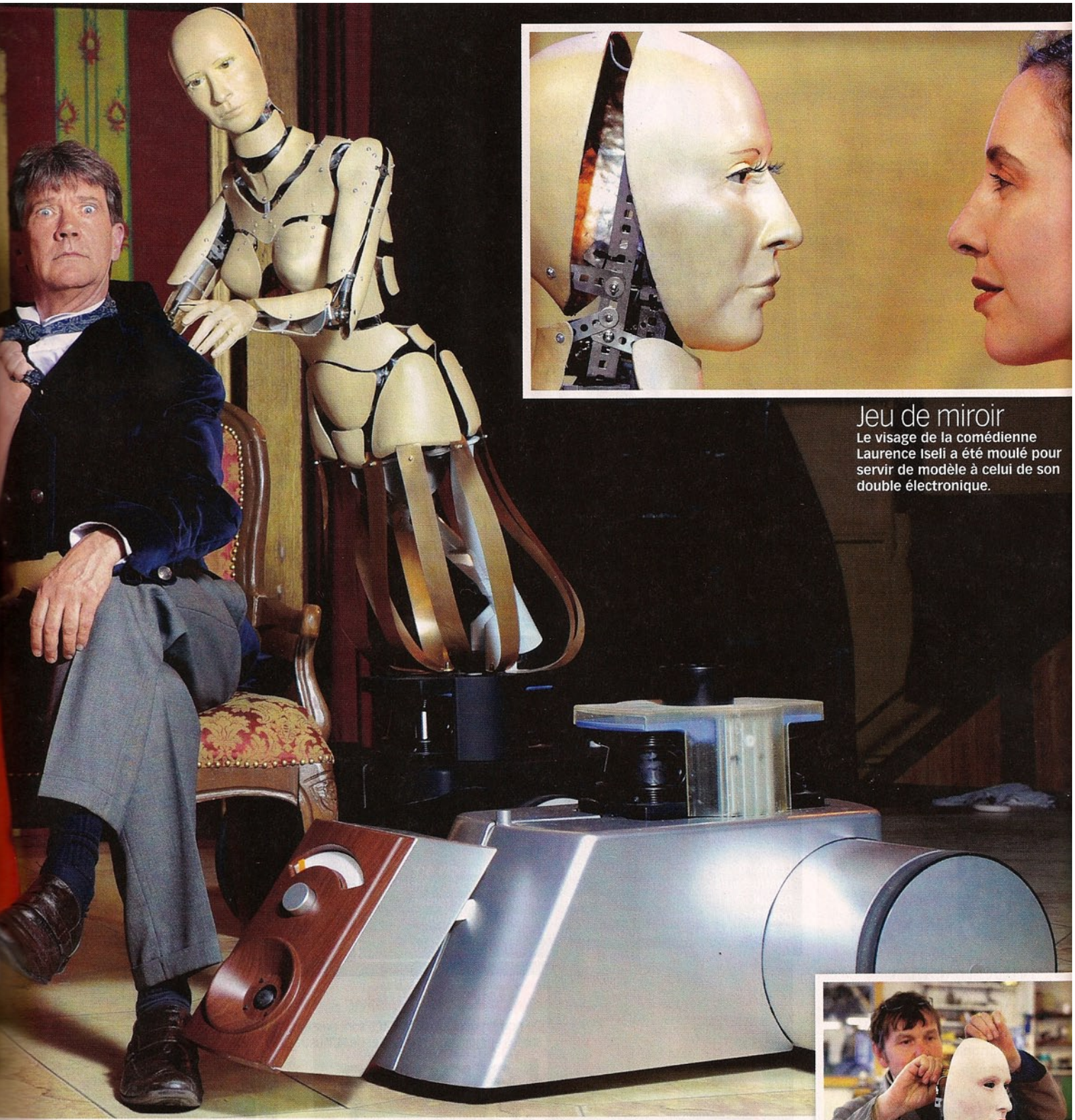
Dans «Robots», dès le 1er mai chez Barnabé, à Servion, deux comédiens jouent avec trois acteurs automates. Une première mondiale minutieusement préparée.

Robots pour êtres vrais

Drôle d'endroit pour une drôle de rencontre... La ferme-théâtre de Barnabé, à Servion, n'est pas réputée pour être un haut lieu de l'avant-garde théâtrale. C'est pourtant une première mondiale qui va s'y jouer, dès le 1er mai prochain. Une pièce unique, à la fois conte philosophique et prouesse technologique, une œuvre muette et musicale mettant en scène une femme, un homme, trois robots et un orgue mécanique.

Le décor est rapidement posé: par confort ou lâcheté, un homme (Branch Worsham) vit reclus du monde, seulement entouré de trois robots avec lesquels il a des rapports réduits, contrôlables et insatisfaisants. Arrive une femme (Laurence Iseli), de chair et de sentiments, qui bouleverse l'ordre trop bien établi de sa vie sans passion ni déception. Qui choisira-t-il, de l'intruse ou de son double électronique?

Pour la comédienne Laurence Iseli, partager l'affiche avec son double articulé est une expérience troublante. «Avec les robots, il n'y a jamais de présent. Ils ne font que répéter un passé programmé. Ils vont faire ce qui a été prévu qu'ils fassent. Pour nous, cela signifie qu'il faut être dans le bon tempo. Si je suis en avance ou



Jeu de miroir
Le visage de la comédienne Laurence Iseli a été moulé pour servir de modèle à celui de son double électronique.

De main de maître
Le robot le plus humain, surnommé «La danseuse», est l'œuvre du maître automatier de Sainte-Croix François Junod.

en retard, ce sera toujours moi qui sonnerai faux, jamais le robot.» Pas facile lorsque ledit robot est censé vous surprendre par-derrière... «La musique du spectacle nous donne des repères, reprend la comédienne. C'est un autre type de jeu, axé sur le tempo. Nous avons d'ailleurs beaucoup travaillé avec un chorégraphe.» Contrairement au scientifique, le metteur en scène n'a pas peur de tricher pour parer ses robots de capacités dont ils ne disposent pas. «La difficulté est d'être très précis pour que les évolutions des robots semblent très naturelles», souligne le comédien Branch Worsham.

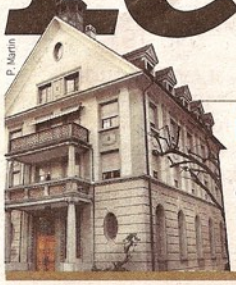
En coulisses, l'ingénieur informaticien Olivier Renault distille au fil de la pièce des séquences préprogrammées. Le metteur en scène Christian Denisart a réglé les répétitions de cette pièce à gros budget (un million de francs, dont les deux tiers pour les robots) comme du papier à musique. «Cela fonctionne bien, se félicite-t-il. Sur scène, les robots ont une vraie personnalité. Si ça ne devait être qu'un exploit technologique, pour moi l'expérience serait ratée...» Les robots-acteurs n'ont certes pas le trac, mais ils touchent un cachet (puisqu'ils sont loués à la société BlueBotics) et créent quelques frayeurs à leurs partenaires. «Un jour, Igor le robot-serviteur s'est servi un whisky sur ses circuits électroniques. On l'a laissé sécher une nuit en priant...»

L. Fe

«Robots», Théâtre Barnabé, Servion. Du 1er au 17 mai. Réservations: 021 903 09 03; www.barnabe.ch

le Régional

L'ACCENT DE VOTRE RÉGION



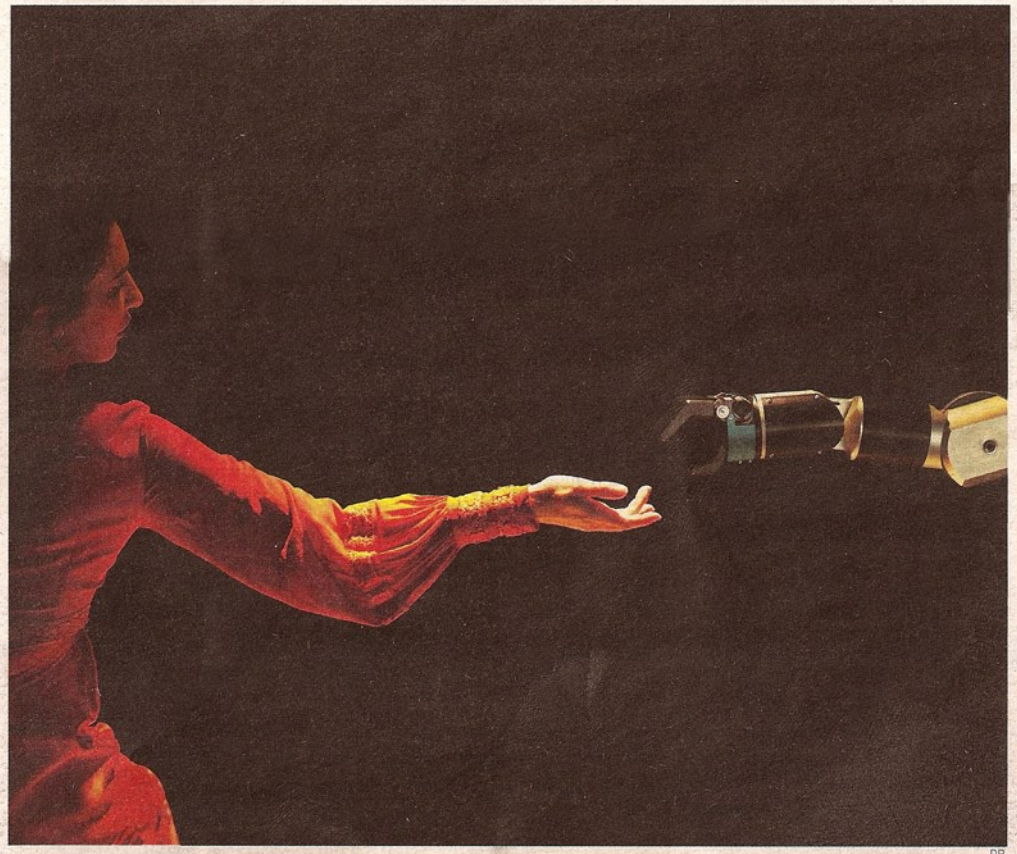
Hébergement d'urgence
La Riviera se dote d'une structure d'accueil d'urgence de nuit, le Hublot, doté de 20 lits, situé à Vevey et géré par Caritas. page 13

Camion neuf détruit
Acheté en janvier 2008, un camion à neige a fini au fond d'un talus en décembre. Chexbres accepte son remplacement. page 7

Ormont-Dessous Parc naturel?
Les hauts de la commune deviendront-ils Parc naturel régional? Le dossier est dans les mains de la confédération. page 24

Du 29 avril au 6 mai 2009 - N° 465 - www.leregional.ch

Lausanne, Lavaux, Riviera, Chablais



DR

Humains et robots face à face sur scène

Barnabé, à Servion, programme une pièce qui met en scène des robots capables d'évoluer de manière autonome et d'interagir avec les comédiens et le décor.

page 26

Régions 5 à 25 | Culture 28 et 30 | Sports 26 et 27 | Agenda 42 et 43

RÉFLEXION

Et si Einstein avait raison?

Il partait du point de vue que la diplomatie est une science qui doit se pratiquer dans le secret. Les décisions stratégiques comportent forcément plusieurs volets antagonistes. Les faire concorder de manière à obtenir des résultats sans que personne ne perde la face est un jeu subtil. Vaut-il mieux le jouer en vase clos pour en publier certains résultats ou au contraire s'offrir au jugement voire aux gloses du citoyen lambda?

A l'heure où la pratique des relations internationales est aussi «pipolisée» que les frasques de Miss Hilton ou les adoptions d'Angelina Jolie, l'avis d'Albert Einstein mérite réflexion. Par exemple, cela sert-il une cause de commenter en tous sens le dîner d'Hans-Rudolf Merz avec le très honni président iranien Ahmadinejad? Qu'il l'ait ou non fait à la demande des Etats-Unis dans le but d'un éventuel marchandage sur le secret bancaire? Que ce soit vrai ou pas, ce jeu comme d'autres se joue en sphères inaccessibles avec des règles, des savoir-faire ignorés pour la plupart d'entre nous…Les commenter en tous sens apporte-t-il un atout de plus dans la partie que joue notre pays?

Nina Brissot

Le Régional, 29 avril 2009

Du 29 avril au 6 mai 2009 - N° 465 - www.leregional.ch

La subtile poésie et l'humanité des machines...

Spectacle Le monde des robots envahit Servion, sous forme de comédie musicale. L'évènement de la saison, chez Barnabé.

On peut dire de cette comédie musicale en trois actes qu'il s'agit d'un spectacle unique, mais aussi drôle et émouvant. Quelle idée géniale – le mot n'est pas trop fort – que de mélanger la magie du théâtre avec celle que crée l'idée des robots. Ceux-ci engendrent crainte parfois et souvent fascination. Le tout assaisonné en comédie musicale! Il fallait oser. Mais qui ne risque (ou n'ose) rien n'a (ou n'obtient) rien.

Quelle idée géniale que de mélanger la magie du théâtre avec celle de la robotique.

Où se trouve-t-on?

Une gentilhommière cossue où le maître des lieux est un personnage aussi étrange qu'élégant. Son domestique a la dignité rigide d'un majordome anglo-saxon. Rien d'étonnant car il est fait de rouages et de métal: c'est donc un robot. Une danseuse mécanique évolue dans ce décor, avec une sensualité troublante. Un animal domestique court dans les jambes de chacun. Mais c'est lui aussi un robot qui se balance sur ses deux roues dans un équilibre précaire.

Cet étrange maître de maison a choisi de vivre reclus, en solitaire dans sa prison dorée. Et pour calmer ses craintes, il a envahi son home de systèmes de sécurité inquiétants. Alors que pour tromper sa solitude, il s'est entouré de machines complexes qui sont ses créations. Tous se préparent pour une journée très particulière. En effet une femme va venir lui rendre visite. Elle est sa dernière chance de rejoindre le monde des vivants. Son dernier lien avec des êtres de chair et de sang. Mais est-il prêt, pour la séduire, à sacrifier l'univers qu'il s'est construit?

Un intrigant casting

Les personnages sont donc un homme, une femme, trois robots et un orgue automatique. Comment ces robots qui fonctionnent ont-ils été réalisés? Ce fut possible grâce à la collaboration scientifique de l'EPFL, avec l'équipe du Professeur Siegwart qui avait déjà conçu les robots pour Expo 02. Bluebotics, spin-off de ce laboratoire, a lui conçu les trois robots dessinés par Luc Bergeron et capables d'évoluer de manière autonome et d'interagir avec les comédiens et le décor. Sont-ce des objets, des personnages, des outils? La danseuse, ciselée par Françoise Junod, apporte la grâce à un personnage mécanique. Avec les sons étranges de l'orgue, ces quatre robots montrent la subtile poésie et l'humanité des machines. Une comédie musicale plus qu'originale. **mth**

Ces robots sont capables d'évoluer de manière autonome et d'interagir avec les comédiens et le décor.

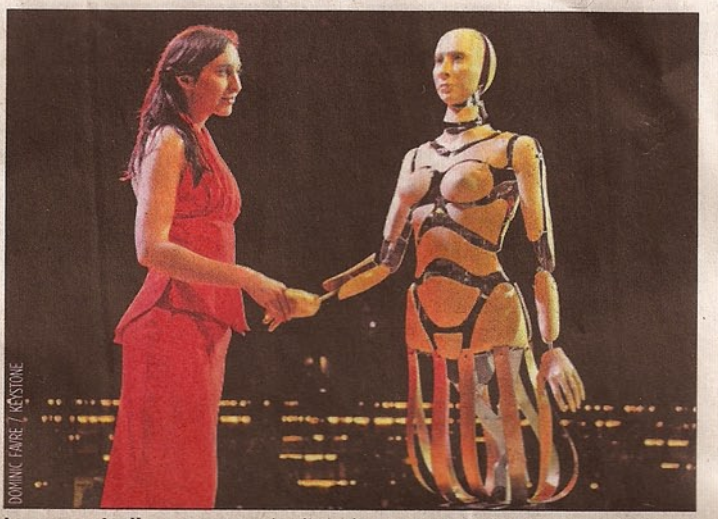
ROBOTS

Conception, composition et mise en scène: Christian Denis. Avec Laurence Iseli, Branch Worsham. Chorégraphie et mouvements: Jean-Marc Heim. Facteur d'orgue: Fabien Ayer. Programmation et régie des robots: Olivier Renault. Du 1er au 17 mai. 20h30, ve-sa. Repas 19h. 18h di. Café-théâtre Barnabé, Servion. Location: 021 903 0 903 9h-12h, 14h-18h.

Le Régional, 29 avril 2009

24 Heures, 29 avril 2009

Trois robots, deux humains, une scène



Laurence Iseli en compagnie d'un de ses partenaires cybernétiques.

THÉÂTRE

En première mondiale, la pièce *Robots* met en scène acteurs en chair et machines programmées.

L'histoire est celle d'un homme à part. Cloîtré chez lui, à l'écart de ses semblables, il a peuplé son monde d'êtres cybernétiques. Un animal de compagnie, *Bruno,* et un majordome, Igor. Puis une danseuse, Leila, qui l'aidera à se préparer pour accueillir celle qu'il attend. Mise en scène par Christian Denisart, de la compagnie Les Voyages Extraordinaires, la pièce *Robots* sera jouée dès vendredi à Servion.

Plusieurs années d'efforts auront été nécessaires pour en arriver là, des difficultés financières ayant retardé le projet. Mais tous les ingrédients sont désormais réunis. Aux deux acteurs de chair — Branch Worsham et Laurence Iseli — répondront les trois êtres d'acier, dessinés par l'Ecole cantonale d'art de Lausanne (ECAL) avec l'artiste automatier François Junod, de Sainte-Croix (*24 heures* de lundi), et animés par la jeune société Bluebotics.

Celle-ci est issue de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, et se profile dans la conception de robots destinés, par exemple, à manipuler automatiquement des marchandises dans un entrepôt. «Mais nous avons aussi, depuis plusieurs années, un prototype de robot «serviteur» équipé d'une machine à café. C'est lui qui a inspiré Igor», se souvient Nicola Tomatis, directeur de Bluebotics.

Programmation intuitive

S'il est habitué à créer des engins réglés comme du papier à musique, le cybernéticien s'est cette fois-ci heurté à quelques difficultés supplémentaires. «Il fallait non seulement que les robots se déplacent, mais qu'ils le fassent de façon harmonieuse», rappelle-t-il. Paradoxalement, il a également fallu supprimer quelques-uns des dispositifs qui équipent d'habitude ses engins. Notamment certaines sécurités, qui auraient menacé d'interrompre le jeu...

Mais il fallait aussi éviter que la présence des ingénieurs de Bluebotics soit indispensable lors de chaque répétition. «Nous avons donc mis au point un logiciel qui permet aux artistes eux-mêmes de programmer les mouvements», reprend Nicola Tomatis. Cette application, qui du reste sera appliquée à des robots «commerciaux», semble faire ses preuves. «C'est en effet très intuitif», reconnaît Christian Denisart. Et d'avouer: «Je suis tout de même heureux d'avoir dans mon équipe quelqu'un qui est à la fois comédien et ingénieur...»

EMMANUEL BARRAUD

Robots, Théâtre Barnabé, Servion, du 1er au 17 mai, infos www.barnabe.ch

ROBOTS AU THÉÂTRE BARNABÉ À SERVION, DU 1er AU 17 MAI

Une pièce musicale entre l'homme et la machine

Un merveilleux voyage de l'humain à la robotique

Après des années d'attente et par la volonté de nouveaux Pygmalion, *Robots* est né! Annoncé comme une première mondiale à Servion, le spectacle confronte comédiens et machines électroniques et a été conçu et mis en scène par Christian Denisart.

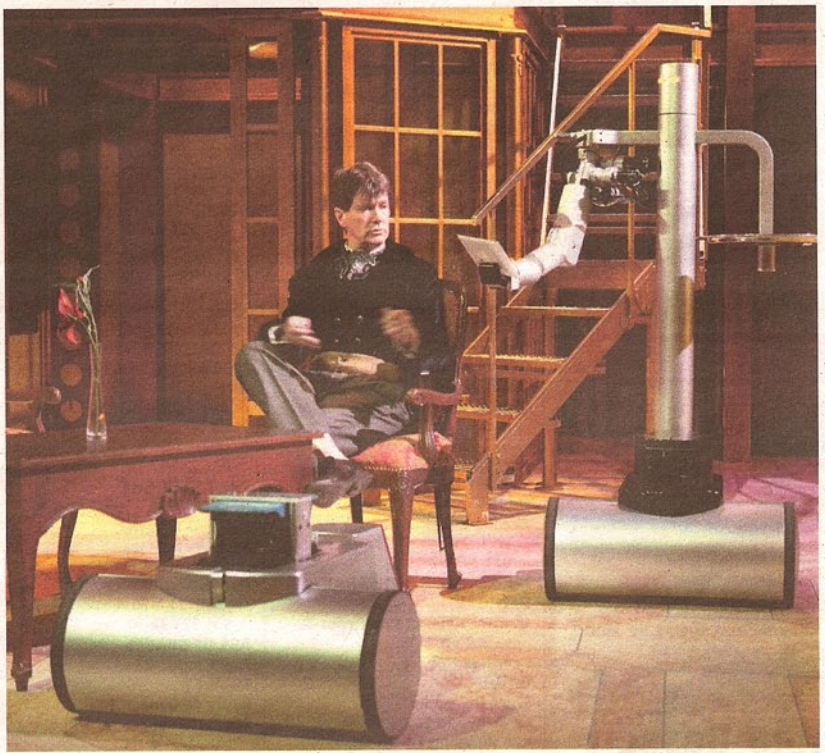
Rêve improbable devenu réalité de chair et de métal, *Robots* est une pièce musicale de Christian Denisart, créateur théâtral poétique et innovant. Elle met en présence êtres humains et machines pour raconter une histoire d'amour ordinaire entre un homme (Branch Worsham) et une femme (Laurence Iseli) sublimée par la rivalité entre le robot et l'être. Une aventure théâtrale muette portée par la musique de Lee Maddeford jouée par l'orgue de Barnabé qui a dit oui à ce fantastique voyage vers le futur.

Fasciné par un temps où la science possédait une aura de merveilleux, le concepteur de cette fable futuriste est un passionné notoire de Jules Verne dont il a adapté le roman *20 000 milles lieux sous les mers* en mêlant technologie et théâtre. «Selon moi, la science a perdu son innocence au XXe siècle après l'invention de la bombe atomique. En revanche, beaucoup de ses découvertes, comme la robotique, ont changé la vision du monde. Et je reste persuadé que la science est avant tout une aventure humaine», affirme-t-il avec enthousiasme.

En mettant en scène deux comédiens et trois robots dans un spectacle où l'importance de la communication humaine est mise en exergue, tout en laissant place aux liens créés par la très haute technologie, Christian Denisart veut restituer ce sentiment de merveilleux. «Faire une histoire qui utilise des machines comme de véritables comédiens est une idée que je poursuis depuis dix ans, rappelle-t-il. Elle m'est venue le jour où j'ai vu une machine se balancer de branche en branche dans une cage, à la manière d'un singe. Les mouvements donnaient une impression d'aisance, loin des gestes saccadés des robots de notre imaginaire. Sa puissance d'évocation m'a soufflé.»

Hantant les imaginaires depuis l'Antiquité avec le mythe de Pygmalion et de sa statue Galatée devenue vivante, les robots ont beaucoup inspiré la littérature et le cinéma en commençant par le fantastique film *Métropolis*, le populaire *Guerre des étoiles* avec le sympathique R2D2 ou l'effrayant *Robocop*. Devançant les Japonais, *Robots* inaugure le genre théâtral en traversant toutes les disciplines. La mise sur pied de ce spectacle hors normes a d'une part nécessité la collaboration du professeur Siegwart et de son équipe de l'EPFL (Ecole polytechnique fédérale de Lausanne) pour la mise au point des machines, de Luc Bergeron et de ses étudiants de l'ECAL (Ecole cantonale d'art de Lausanne) pour le design des robots, d'un automatier de génie, François Junod, pour les mécanismes et d'un manipulateur et programmateur des robots, Olivier Renaud. D'autre part, les chorégraphes Nicholas Pettit et Corinne Rochet ont travaillé sur la fluidité des mouvements des acteurs en miroir avec les machines. «Rien ne remplace le vivant!» s'exclame en riant la chorégraphe qui s'est cependant prise au jeu pour que les micros mouvements humains (clignements de paupières, haussements d'épaules imperceptibles, frissons…) trouvent un écho chez les machines. *Robots* réclame ainsi des comédiens une bonne maîtrise du corps et des expressions.

Laurence Iseli, la femme, en face de Leila, fascinant et dangereux robot au charme vénéneusement robotique. Daniel Balmat



Branch Worsham, l'homme, entouré de Bruno, sorte de chien distrayant et inutile, et d'Igor, le robot serviteur. Daniel Balmat

«Le rapport au temps est très différent d'un jeu avec de vraies personnes, beaucoup plus lent, note l'actrice Laurence Iseli. Ce qui est aussi troublant, c'est que nous jouons deux partitions, la nôtre et celle du robot et que l'on se remet beaucoup en question face à une machine qui, à travers ses seuls déplacements, apporte beaucoup de poésie.» Et Branch Worsham, son partenaire de conclure: «En fait, la relation n'a pas lieu qu'avec les machines, elle a lieu avec toute l'équipe humaine qui se trouve derrière tout ça!»

CORINNE JAQUIÉRY

» **Servion, Théâtre Barnabé.** Du 1er au 17 mai. Ve et sa, 20 h 30. Di, 18 h. Billets de 30 fr. à 50 fr. Dîner-spectacle, ve-sa, 19 h 30. Billets 85 fr. 021 903 09 03 et www. barnabe.ch

24 Heures Week End, 30 avril 2009

Le Temps, 1er mai 2009

J.A. 1211 Genève 2 | www.letemps.ch

LE TEMPS

Carrières

Entre rage et désespoir, la révolte des salariés français. Notre cahier d'offres d'emploi

Air du Temps
Marcher en tenue d'Adam, invitation dans les paradis de la randonnue
Page 24

ECONOMIE FINANCE

Budget 2009 L'Allemagne face au pire déficit de son histoire: 16
Analyse L'écueil du nucléaire: 17
Suisse La montée de la crise stimule la demande de microcrédit: 19

Vendredi 1er mai 2009 | N° 3384 MÉDIA SUISSE DE RÉFÉRENCE CHF 3.–, France €2.30

Juges sans frontières

Les juges espagnols abusent-ils de la compétence universelle, une spécificité qui leur permet d'enquêter sur les crimes contre l'humanité commis dans le monde entier? **Baltasar Garzon,** le magistrat qui avait fait arrêter Pinochet à Londres en 1998, s'attaque aujourd'hui aux tortionnaires de Guantanamo. D'autres juges suivent sa voie, suscitant remous dans les chancelleries et malaise au sommet de l'Etat. ► *Page 5*

La Suisse organise la mobilisation contre l'épidémie de grippe porcine

Virus H1N1 Berne recense pour l'heure un seul cas confirmé

Il faut regarder les faits: un cas de grippe avéré en Suisse, à Baden, et de nombreux cas suspectés; 236 cas reconnus officiellement dans le monde par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) qui, au passage, a donné hier un nom définitif à l'épidémie en remplaçant grippe porcine ou grippe mexicaine par grippe A(H1N1). Ajoutez à cela un niveau historique de phase 5 prononcé par la même organisation.

La Suisse s'est donc mobilisée. L'appréciation de la situation est pour l'heure confiée à l'Office fédéral de la santé publique, qui préconise vigilance, surveillance mais point de mesures lourdes. La cellule de crise chargée de coordonner la lutte contre la pandémie s'est réunie pour la première fois. Objectif: favoriser le flux de l'information entre les parties et avec les cantons qui sont en première ligne dans le déroulement des opérations. Les aéroports, Genève et Zurich, sont désormais sur le qui-vive. Mais, côté hôpitaux, on se garde de toute agitation excessive. Les cellules de crise préparent une éventuelle montée en puissance.
► *Pages 2, 3*

Editorial

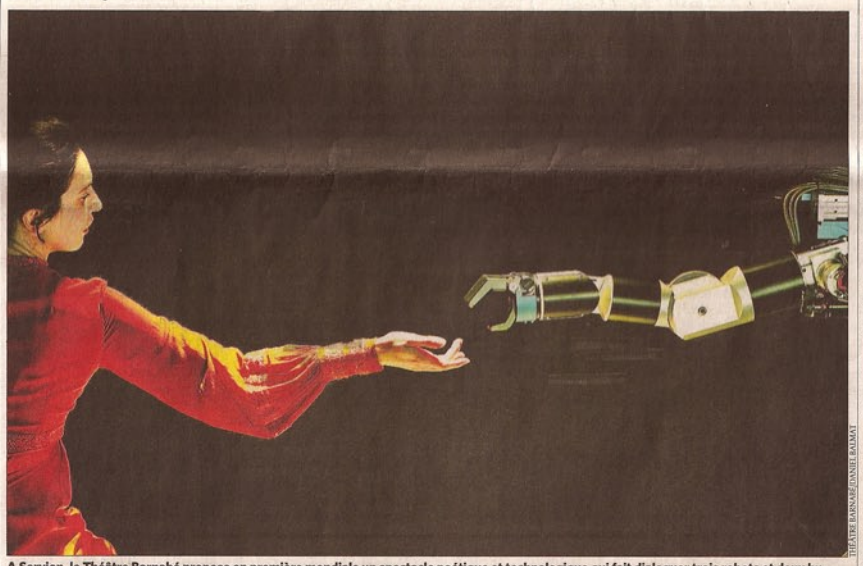
Rappel de pandémie

Par Frédéric Koller

A l'heure où la planète se mobilise contre la pandémie «imminente» d'une nouvelle forme de grippe A(H1N1) susceptible, selon les scientifiques, d'infecter des millions de personnes, il est légitime de s'inquiéter. Mais il est bon aussi de se souvenir des précédentes crises ayant alimenté les mêmes craintes. Souvenez-vous. En 2003, le virus inconnu d'une pneumopathie atypique (SRAS) avait mis le monde en émoi et paralysé la Chine durant des semaines. Le coupable était alors la civette (un petit mammifère). La maladie avait finalement tué 416 personnes dans 27 pays. Bien moins que la plus commune des grippes. Deux ans plus tard réapparaissait la grippe aviaire de type H5N1 présentée comme la nouvelle grippe «espagnole» qui fit entre 50 et 100 millions de morts en 1918. La Chine en était à nouveau l'épicentre, mais la réaction de la population fut cette fois-ci plus rationnelle. Si son taux de mortalité s'est effectivement révélé très élevé, elle ne contamine, à ce jour encore, que rarement l'humain.

Pourquoi ce rappel? Il ne s'agit pas de relativiser les risques de cette nouvelle souche de grippe hybride. L'OMS est dans son rôle en tirant, à chaque fois, la sonnette d'alarme. On peut toutefois dégager les leçons de ces précédentes alertes et rappeler qu'il n'y a nulle fatalité. En 2003, c'est le silence du pouvoir chinois qui avait fini par provoquer une véritable panique collective. On a beaucoup appris depuis. Face aux défis des pandémies, quelques principes sont à respecter : une transparence absolue de la part des Etats; l'OMS doit s'en tenir strictement aux faits pour informer; éviter de se focaliser sur les scénarios catastrophe. Les progrès scientifiques et la capacité de mobilisation dont fait preuve aujourd'hui la communauté internationale pour circonscrire le virus devraient permettre de maîtriser les risques de pandémie. Le fait que l'OMS est aujourd'hui dirigée par une Chinoise, Margaret Chan, qui a combattu en première ligne, à Hongkong, les crises de 2003 et de 2005 est un dernier atout.

Servion, une danse théâtrale avec les robots



THÉÂTRE BARNABÉ/DANIEL RAUMA

A Servion, le Théâtre Barnabé propose en première mondiale un spectacle poétique et technologique qui fait dialoguer trois robots et deux humains. Fruit d'une décennie de recherches en robotique, ce conte rétro-futuriste entend dénoncer le risque d'une société automatisée. ► *Page 22*

L'essentiel

International

«L'egocratie» de Sarkozy
La vague anti-sarkozyste s'amplifie en France. Dans son pamphlet *Abus de pouvoir*, François Bayrou dresse un sévère réquisitoire contre la politique présidentielle depuis mai 2007. *Page 4*

Désillusions européennes
De profondes divisions sur fond de sévère récession économique. Cinq ans après l'élargissement à l'est, l'Union européenne doute et tente de se rassurer. *Page 4*

Régions

Neuchâtel, 2009-2013
Quatre jours après l'élection, les conseillers d'Etat neuchâtelois se sont réparti leurs départements. En un peu plus de dix minutes et en oubliant leurs rancœurs. Tour d'horizon des enjeux d'une législature difficile. *Page 7*

Sports

Sur le Tour de Romandie
En marge de la victoire au sprint de l'Espagnol Oscar Freire à La Chaux-de-Fonds, petite incursion dans la roue du Tour de Romandie, entre élans folkloriques et relents habituels de dopage. *Page 9*

Analyses

Les errances de Merz
A la lumière de la crise du secret bancaire, D.S. Miéville estime qu'Hans-Rudolf Merz est mal entouré et que sa communication s'avère calamiteuse. *Page 10*

Culture

Baisers six pieds sous terre
Une danseuse de 80 ans, ardente comme une jeune fille en fleur. A Genève, une troupe belge se joue des tabous et arrache des larmes de plaisir. *Page 22*

Société

Profilez-vous sur Google
Le moteur de recherche propose désormais à l'internaute de créer son propre profil sur le Web pour mieux maîtriser les résultats des recherches effectuées sur son compte. *Page 23*

Le 1er Mai à l'heure de la crise

Plus que par le passé, les syndicats espèrent mobiliser à l'occasion de la Fête du travail. Mais, pour l'heure, la crise économique ne bénéficie pas aux syndicats. Si sur le terrain, en Suisse romande, les acteurs notent une préoccupation croissante des salariés pour leurs cas personnels qui se traduit en adhésions supplémentaires, ils notent aussi que la crise inquiète mais ne se transforme pas en action collective concrète. Vu à l'échelle mondiale, Juan Somavia, directeur du BIT, se félicite de la prise de conscience de la nécessité d'un nouveau modèle de société.
► *Pages 8, 13*

Passeport biométrique: y a-t-il un plan B?

Si les passeports biométriques sont refusés lors de la votation du 17 mai, la Suisse ne pourra pas en rester là. Il lui faudra, très vite, trouver une issue pour ne pas prendre le risque d'être exclue des Accords de Schengen. Car, en principe, la Suisse doit introduire le passeport biométrique au 1er mars 2010.

Il n'y a pas de plan B dans les tiroirs d'Eveline Widmer-Schlumpf, dit-on à l'Office fédéral de la police à Berne. Un nouveau projet, après analyse d'un éventuel résultat négatif, pourrait toutefois être présenté, amputé des deux points particulièrement controversés que sont le fichier central et les cartes d'identité biométriques.

Sans attendre le 17 mai, les socialistes, qui combattent le passeport biométrique, proposent déjà une solution de rechange allégée, via une initiative parlementaire. Aux deux points controversés supprimés, Ada Marra et Carlo Sommaruga ajoutent l'interdiction de lecture de la puce électronique par des organismes privés, les compagnies aériennes en particulier.
► *Page 6*

Dossier fiscal: «Résister aux pressions»

Fâchés, les libéraux. «Nous devons résister aux pressions. Si les menaces de boycott économique à notre égard devaient s'appliquer, nous souffririons. Mais tant pis! Si c'est le prix à payer pour préserver notre identité, cela en vaut la peine. Nous survivrons, mais nous ne passerons pas pour les lâches.» Jeudi, les libéraux genevois et vaudois, en l'absence des cousins radicaux, ont fermement défendu le secret bancaire et dénoncé le laxisme des autorités dans le dossier fiscal. «Les autorités fédérales doivent reprendre la main et cesser de se coucher devant des pressions temporaires.»
► *Page 8*

Le Temps
Pl. de Cornavin 3, CP 2570, 1211 Genève 2
Tél. +4122 799 58 58
Fax +4122 799 58 59

www.letemps.ch
Deux siècles d'histoire en ligne: retrouvez tous les articles du «Journal de Genève»

Index

Avis de décès	20	Cinéma	21	Programmes TV et radio	12
Bourses et changes	18	Mots croisés	20	Sudoku	20
		Pharmacies	20	Toute la météo	12

50018
9 771423 396001

Le Temps
Vendredi 1er mai 2009

Servion ouvre le bal des robots

Scène Au Théâtre Barnabé, le metteur en scène Christian Denisart réalise son rêve et crée un spectacle avec des personnages en acier. Pour, paradoxalement, dénoncer le risque d'une société automatisée. Première ce soir

Marie-Pierre Genecand

Ils s'appellent Igor, Bruno et Leila. L'un sert le thé sans verser une goutte à côté, l'autre éteint une bougie d'un souffle et la troisième danse avec une étonnante sensualité. Rien de très particulier pour des comédiens? Oui, sauf que ces trois personnages ne sont pas de chair, mais d'acier. Et que leur doigté, leur naturel (relatif, tout de même, il ne faut pas exagérer…) sont dus à des années de recherche universitaire en robotique. Dans *Robots,* première mondiale, ces êtres à part ne sont pas téléguidés depuis les coulisses, mais programmés avec une finesse inégalée. Et munis de capteurs qui leur permettent d'évoluer à roulement feutré, sans rien heurter. Mais en fait pourquoi remplacer par des avatars informatisés des comédiens vivants bien plus performants et attachants? «Par fascination d'abord», répond Christian Denisart, qui travaille depuis dix ans avec l'équipe du professeur Siegwart de l'EPFL à la réalisation de ce projet. «Et aussi par prévention, poursuit le metteur en scène. Car, au final, la fable montre que jamais un robot, même perfectionné, ne remplacera un être humain dans la qualité du lien.»

Drôle d'histoire, ce spectacle budgété à 800 000 francs qui condamne ce qu'il célèbre. Mais complètement emblématique des contradictions propres au thème. Depuis toujours, les robotphiles ont vanté la rapidité et la fiabilité de ces bras automatisés qui s'illustrent depuis plus de trente ans dans le domaine industriel. Tandis que les robotphobes n'ont jamais cessé de condamner la froideur et l'ennuyeuse uniformité de ces créatures conçues pour obéir. Sans compter le fantasme de rébellion qui, de *Blade Runner* à *Terminator,* fait de ces esclaves dociles de futurs dangers pour l'humanité… Aujourd'hui au Japon, aussi bien Toyota que Honda travaillent d'arrache-pied sur des prototypes de robots d'assistance pour personnes âgées afin de répondre au vieillissement galopant de la population. Alors, le robot, ange ou démon?

Directeur de BlueBotics, Nicola Tomatis est ému. Ce lundi, soir de filage à Servion, il voit pour la première fois ses poulains en situation. Ses poulains? Igor, le robot serviteur au geste précis est proposé par la start-up lausannoise comme animation de soirées où sa discrétion est très appréciée. Bruno, lui, fait le chien. Oui, comme le meilleur ami de l'homme mais sans les corvées, la machine rase-mottes vous tourne

L'histoire se raconte sans paroles, «parce que les robots parlent mal»

autour et exprime sa joie «avec sa magnifique tête illuminée», lit-on sur le site de BlueBotics. Dans le spectacle, les deux curiosités, qui ont été relookées par des professeurs de l'Ecole cantonale d'art de Lausanne (ECAL), encadrent l'Homme – lui n'a pas de nom, tiens! –, un individu élégant mais craintif qui a truffé son intérieur de systèmes de sécurité et conçu des machines complexes qui améliorent son quotidien. Tellement d'ailleurs, que le dandy (Branch Worsham, un mime américain) ne sait plus comment gérer l'humain, en l'occurrence l'humaine, lorsqu'Elle (Laurence Iseli) paraît. Il lui préfère Leila, la danseuse, automate conçu par François Junod, artiste basé à Sainte-Croix et virtuose en la matière…

Cette histoire qui se raconte sans paroles, «parce que les robots parlent mal», glisse Christian Denisart, s'inscrit dans la lignée des *Contes d'Hoffmann* (1851) où le poète s'enivre de la poupée Olympia jusqu'à perdre le sens des réalités. Un luxe que ne peut pas se permettre Olivier Renault. A la fois ingénieur en informatique et metteur en scène, il programme les robots: une succession de séquences qu'il lance à chaque top sonore. «Une autonomie totale d'une heure serait impossible. Non pas à cause des robots, mais à cause des humains», sourit l'ingénieur.

«On se situe dans une perspective rétro-futuriste, complète Christian Denisart. Aujourd'hui, la grande majorité de la robotique est industrielle, utilitaire. Et non anthropomorphique. Ce spectacle est un hommage aux robots tels qu'on les imaginait dans les années 1970: envoûtants, puissants, inquiétants…» D'où, sans doute, la partition musicale confiée à l'Orgue de cinéma, curiosité du Théâtre Barnabé, qui alterne les envolées tonitruantes et les carillons aigrelets.

«Le terme robot a été inventé par l'auteur tchèque Karel Capek en 1920 dans la pièce *Rossum's Universal Robots,* rappelle Nicola Tomatis, de BlueBotics. Il vient du mot travail (*robota,* dans les langues slaves). Cette pièce évoque une chaîne de montage pilotée par des robots, qui s'emballe. C'est la première fois, juste avant *Metropolis* de Fritz Lang en 1927, que les dangers de l'automatisation sont stigmatisés.» Ce dilemme, déjà, entre le robot, ange ou démon. Pour trancher, il faudra se rendre à Servion.

***Robots,** par Christian Denisart, Théâtre Barnabé, Servion. Rens. 021/903 0 903 et www.barnabe.ch Jusqu'au 17 mai.1h15.*

Quand des robots-acteurs brûlent les planches

SERVION (VD). Au Théâtre Barnabé, des comédiens partagent l'affiche avec des créatures métalliques.

C'est une première mondiale: une pièce dont certains personnages sont des êtres artificiels. Né de l'imagination du metteur en scène Christian Denisart, le spectacle «Robots» a mis dix ans à voir le jour et a impliqué une dépense non négligeable, car les machines coûtent plusieurs centaines de milliers de francs. «Je trouve que la science a une dimension poétique. Avec les chercheurs, nous parlons un peu le même langage, celui des rêves», dit Christian Denisart pour expliquer son projet. «Robots», c'est l'histoire d'un homme qui vit entouré de créatures métalliques, amoureux d'une (vraie) femme... et aussi d'un robot. Trois machines «jouent» sur les planches avec les deux comédiens. Ces robots ont été créés par l'EPFL et l'ECAL, avec l'aide d'un automatien. Mais le metteur en scène ne se voit pas comme un précurseur. «Mon but n'est pas de réaliser un exploit technologique, mais que le spectateur retienne l'histoire. Passé la surprise, les robots deviennent vite des personnages presque comme les autres. Il est question dans cette pièce des êtres artificiels qu'on utilise comme compagnons, pour compenser la solitude et remplacer l'homme. Mais on ne peut pas se passer de contacts humains.» Et quand on demande à Christian Denisart s'il est plus facile de diriger des machines que des acteurs, il répond: «C'est plus difficile et plus long!»

Ces robots, créés notamment par l'EPFL et l'ECAL, sont autonomes. key

Myriam Genier

Théâtre Barnabé, du 1 au 17 mai

20 secondes

BD made in Valais

SIERRE (VS). L'édition 2009 du festival de la bande dessinée Sismics accordera une place privilégiée aux enfants, avec une exposition conçue en collaboration avec les Editions La joie de lire. Du 10 au 14 juin, le festival attend 15 000 visiteurs. **www.sismics.ch**

★★★★★★★★★★★★★★

Des contes partout

PLAN-LES-OUATES (GE)/FRIBOURG. Deux festivals dédiés aux contes débutent aujourd'hui et dureront jusqu'au 10 mai: La Cour des contes, à Plan-les-Ouates, et le Festival international du conte de Fribourg. Au menu: lectures, concerts, etc.

★★★★★★★★★★★★★★

L'art au top

BULLE. Expositions, théâtre, ateliers, concerts de musique sacrée et actuelle constituent le menu de la triennale Altitudes, qui se tiendra du 2 au 24 mai.

★★★★★★★★★★★★★★

Pub

20 Minutes, 1er mai 2009

Fascinante liaison entre un humain et son rêve robotisé

THÉÂTRE

Mêlant science, humour et drame, le spectacle *Robots*, présenté vendredi à Servion, transporte les spectateurs dans un univers futuriste troublant de vérité. Critique.

Plongée dans la pénombre, la salle du Café-Théâtre Barnabé s'emplit du profond souffle de l'orgue. Une étrange respiration qui pourrait être celle d'un monstre tapi dans les coulisses... Quand s'élèvent les premières notes, aiguës et lancinantes, accompagnant l'arrivée sur scène de deux robots, le plus grand portant une bougie dans sa pince métallique, les spectateurs sont déjà ensorcelés. La fragilité mouvante de la flamme face à la rigidité des objets articulés les confronte immédiatement au mystère de l'alliance entre le vivant et la machine. Ils embarquent à bord de *Robots*, un ovni théâtral du metteur en scène Christian Denisart, à nouveau rayonnant d'inventivité.

C'est aussi une performance technologique concrétisée grâce à la collaboration de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), de l'ECAL (Ecole cantonale d'art de Lausanne), d'un automatier de Sainte-Croix (François Junod) et de l'orgue de Barnabé. Issu de ces fusions improbables, le voyage va se révéler fantastique, poétique et tragique. Un étrange ballet en forme de va-et-vient entre le XIXe et le XXIe siècle, réglé comme du papier à musique par Corinne Rochet et Nicholas Pettit sur une composition atmosphérique de Lee Maddeford. Dans un décor évoquant celui des salons où phosphorent les héros de Jules Verne, un homme se prépare à la visite d'une dame. Un peu Tati, un peu Charlot, Branch Worsham ne dit pas un mot, mais ses yeux écarquillés et son corps élastique expriment l'essentiel. Il rêve d'amour bercé par le glissement silencieux des robots qu'il a programmés. L'arrivée de Laurence Iseli, magnifique femme en rouge, palpitante de vie, va dérégler tout ce petit monde virtuel. Troublante et intense malgré quelques ralentissements dans l'action, cette expérience spectaculaire émerveille jusqu'au dénouement final complètement inattendu.

DR

Laurence Iseli, Branch Worsham et les robots au moment des saluts.

CORINNE JAQUIÉRY

Servion, Café-Théâtre Barnabé. Jusqu'au 17 mai. Ve et sa, 20 h 30. Di, 18 h. Repas-spectacles ve et sa, 19 h 30. 021 903 09 03.

24 Heures, 4 mai 2009

De la tête aux planches

LA RÉDACTION
JACQUES POGET
CHRONIQUEUR

«De magnifiques rôles de femmes... dont une envoûtante «robote» et un géant maladroit!»

On pourrait passer sa vie (à mieux la comprendre) au théâtre! Tandis qu'à Servion, *Robots* se présente comme la première pièce conçue pour une troupe d'humains et de machines, à Kléber-Méleau et à Vidy s'offrent les transpositions de deux grandes nouvelles. Dans les trois cas *, de magnifiques rôles de femmes – dont une envoûtante «robote» et un géant maladroit! L'acte théâtral fait exploser la lecture évidente, dégage des perspectives inédites et accorde au spectateur le privilège de trouver lui-même son sens ultime **.

Avec sa *Mort de la Pythie*, Dürrenmatt va le plus loin dans l'exploration des sens possibles de l'histoire. Son esprit joyeusement caustique émiette la tradition d'Œdipe en révélant d'autres lectures des événements figés par Sophocle. L'Eglise (d'Apollon) machine à pouvoir et à fric, la prêtresse fonctionnaire de l'illusion qui ne réussit même pas à faire comprendre à ses clients à quel point ils sont des gogos: évadée dans une fantaisie débridée, elle se résigne à l'impuissance. Au contraire, on peut changer le monde, affirme le devin Tirésias, politique manipulateur, zélateur de la raison. Mais ses manœuvres échouent car le hasard donne raison à la Pythie, puisque Œdipe, vivant jusqu'au bout son invraisemblable prédiction, réduit à néant les injonctions finement agencées du devin.

Michel Caspary éclairera bientôt dans ce journal l'adaptation de Laurence Calame avec un Philippe Mentha Tirésias tragique et vrai dans une vision d'ensemble distanciée de l'œuvre de Dürrenmatt. Mise à distance historique et sociale (un salon d'où les narrateurs évoquent comme des spirites les héros du passé) et dérision intellectuelle pour restituer à la scène la puissance et la finesse de la matière littéraire.

Dans le même but, le Letton Alvis Hermanis choisit pour *Sonja*, nouvelle de Tatiana Tolstaya, le travestissement brutal, l'ironie par le grotesque, l'émotion par la caricature poussée à l'absurde. La distanciation qui amplifie le drame, Hermanis l'invente en faisant jouer l'innocente Sonja par un colosse malfaiteur et muet qui se travestit sur scène, tandis que son grossier acolyte égrène d'une voix douce (en russe sous-titré, musique de la langue) le récit de la vie de cette pauvre femme stupide.

Miracle: à confectionner un gâteau, à trousser un poulet, l'étrange, l'invraisemblable Sonja dégage une formidable charge poétique et émotionnelle. Autre manière de rendre manifestes les coulisses de l'acte théâtral et les ficelles de la métaphore, sans rien leur retirer – paradoxalement bien au contraire! – de leur force et de leur mystère.

La mort de la Pythie et *Sonja*, deux manifestations du désir obstiné d'entraîner le spectateur dans une projection incarnée, physique, visuelle, auditive, du monde du verbe et des idées.

* Jusqu'au 10 mai: *Sonja*, Vidy. 021 619 45 45; www.vidy.ch
Jusqu'au 17 mai: *La mort de la Pythie*, Kléber-Méleau. 021 625 84 29; www.kleber-meleau.ch, et *Robots*, Théâtre Barnabé. 021 903 0 903; www.barnabe.ch
** Voir Jacques Rancière, *Le spectateur émancipé*, Ed. La Fabrique.

24 Heures, 4 mai 2009